

ET AU CANADA

du rêve américain



Cette situation a fait que ces deux dernières années, on a de plus en plus recours à des bureaux d'avocats dont le nombre est en hausse tant le filon est porteur. Nous nous sommes rendus dans l'un de ces bureaux, appelé «Centre canadien d'immigration» dirigé par M. Brahim Khelafi. On est lundi. Il est 12h 30 mn. Quelques personnes attendent devant la porte de ce bureau fermé pour la pause déjeuner. On profite de ce temps creux pour papoter sur le palier pour certains, tandis que d'autres, plus réservés, sont adossés au mur. L'inquiétude et l'impatience se lisent dans leurs yeux. Nous avons rendez-vous avec le directeur de cette société de consulting. Nous profitons de l'occasion pour discuter avec les personnes présentes. Kahina est kabyle, d'un abord débonnaire, elle vient de Tizi-Ouzou.

Actuellement étudiante à l'Institut des langues étrangères de Bouzaréah, elle a 22 ans et semble déterminée à prendre son avenir en main. Elle nous a fait part de son ambition de s'installer au Canada. «Je veux poursuivre mes études dans ce pays. C'est un voisin qui m'a parlé de ce bureau. Je viens m'informer de ce qu'il faut pour émigrer».

Définitivement ? A cette question, elle répond sans hésitation «si j'y vais ce n'est pas pour revenir. Après les études, je chercherai un travail et je m'installerais là-bas ! Je ferai venir mes parents, mes frères et sœurs, mes cousins. Tout le monde quoi ! (Rire)». Idem pour Nadjib, qui a fait le chemin depuis Sétif pour prendre connaissance des



Les cybercafés se substituent aux services consulaires.

Photo : Samir Sid

formalités d'immigration au Canada. Il est diplômé en génie civil. «J'ai trente ans nous explique-t-il, je suis au chômage. J'ai fait quelques petits boulots par-ci par-là mais rien de sérieux. Je vais tenter ma chance ailleurs. Après tout, ceux qui sont partis ont bien réussi à l'étranger. Il n'y a pas de raison que cela ne m'arrive pas». C'est le même état d'esprit dont sont imprégnés ceux que nous avons interrogés.

M. Khelafi affirme que son cabinet est le plus ancien. Il nous a expliqué qu'«ayant été moi-même émigré au Canada, j'ai été confronté à d'innombrables embûches, j'ai décidé d'ouvrir ce bureau à Alger pour que les Algériens désireux d'émigrer au Canada puissent les éviter». Il révèle que si on veut réussir son

émigration et surtout son intégration, il faut éluder certains pièges comme le fait de présenter le même CV aux différents employeurs. Il exhorte les requérants algériens de visas permanents qui ont des diplômes universitaires d'accepter de perdre leur statut. «S'ils sont ingénieurs, dit-il, ils doivent se contenter d'être techniciens».

Les premières années sont les plus difficiles avoue-t-il. Il ne faut pas croire que c'est une sinécure. Ils devront compter sur leurs bras et sur leur savoir-faire s'ils veulent avoir leur place au soleil. «Le Canada, ajoute-t-il exige pour les trois premiers mois une autonomie financière». Il faut au moins avoir sur soi avant de fouler le sol canadien l'équivalent de 700 000 DA qu'il

faut multiplier par deux ou trois si c'est un couple avec ou sans enfants. Le Canada utilise le système de pointage. Plus on a de points, plus on a de chances d'être retenu. Quant aux délais de traitement des demandes de visas permanents, elles peuvent s'étaler jusqu'à trois ans.

Enfin M. Khelafi conseille aux Algériens tentés par l'aventure «d'apprendre l'anglais qui reste le plus grand handicap des Algériens qui croient que le Canada se limite au Québec alors que les autres régions offrent plus de possibilités».

F. H.

L'émigration par les chiffres

6 millions de personnes à travers le monde ont participé à la DV loterie en 2006. En Afrique, les citoyens de 50 pays ont pu s'inscrire à la loterie de Visas 2007

Le Nigeria, pays le plus peuplé d'Afrique, recense le plus de gagnants (9 800).

Viennent ensuite l'Egypte avec 7 200, l'Ethiopie avec près de 6 900. L'Algérie vient après le Maroc avec 1 926.

Il faut savoir qu'aucun pays ne peut recevoir annuellement plus de 7% des visas disponibles, soit 3 500 visas. Le Canada accueille en moyenne 220 778 immigrants et réfugiés par année.

JENNIFER MC ALPINE, VICE-CONSUL
À L'AMBASSADE DES ETATS-UNIS :«Nous n'avons mandaté ni les
cybercafés, ni les sites non officiels»

Le vice-consul près l'ambassade des Etats-Unis, M^{me} Jennifer Mc Alpine est formelle, l'entité qu'elle représente n'a pas donné «l'autorisation aux gérants des cybercafés d'inscrire les Algériens pour la DV loterie 2008. Nous n'avons mandaté, ni les cybercafés, ni les sites non officiels». Elle affirme que depuis que «le programme des 50 000 visas a été lancé, seul le département de l'émigration est habilité à recueillir les inscriptions qui sont gratuites sur le site officiel des Etats-Unis. Nous avons effectivement eu vent de cette activité des cybercafés mais nous ne la cautionnons pas. Notre but est de permettre à ceux qui veulent émigrer aux Etats-Unis de profiter de la loterie. C'est dans la pure tradition du rêve américain vu que notre pays a été construit par des émigrants. Nous cherchons à travers la DV loterie à créer une diversité culturelle et sociale pour enrichir notre nation». Elle ajoute que le visa est payant. Il coûte 755 dollars. Elle nous apprend que plu-

sieurs pays ont été écartés de la course pour avoir bénéficié d'un nombre excessif de visas permanents. Ce qui augmente les chances de ceux qui sont retenus.

Quant au billet d'avion, il est à la charge du postulant. Les heureux gagnants seront connus au mois de juillet de la prochaine année. Elle assure que les demandes des Algériens sont en hausse et que ces derniers croient au rêve américain d'après sa propre expérience. Elle révèle que les critères de sélection consistent à disposer d'un baccalauréat et deux années d'expérience. Les lettres de recommandation sont souvent nécessaires. Un dossier médical et un casier judiciaire sont également exigés non sans ajouter que ceux qui présentent des documents falsifiés sont immédiatement disqualifiés».

Le prochain rendez-vous de DV loterie est donné pour octobre 2008.

F. H.



Le rêve américain, une illusion.

Photo : DR